

BASKET ► BETCLIC ÉLITE (11^E JOURNÉE)

« Marre de prendre des roustes »

Dans un contexte très compliqué pour Cholet Basket, Yoan Makoundou espère voir son équipe, ce soir face à Gravelines, enfin transformer son envie de défendre en réalité concrète.

Le 29 décembre, Yoan Makoundou devrait régaler Bercy de ses envolées, à l'occasion du concours de dunks du All Star Game où il défiera Bégarin (Paris), Wimbush (Nanterre) et Affo Mama (Tours). Mais d'ici là, l'intérieur de 21 ans aura disputé avec Cholet Basket une série de quatre matchs cruciaux, face à des concurrents directs pour le maintien : Gravelines, ce soir, puis Fos, Châlons-Reims et Dijon. Makoundou et ses partenaires savent ce qu'il faut faire pour s'imposer, à savoir enfin défendre dur : « C'est bien de le dire, mais maintenant il faut le faire. »

EN MODE MAKOUNDUNK AU ALL STARGAME

« J'y vais avec quand même l'envie de gagner. Je vais préparer. Je dois proposer cinq dunks différents, et j'en ai déjà choisi trois. Je vais sans doute essayer de tenter des nouveautés, assez spectaculaires, dont une avec partenaire. Là, je bosse ça sérieusement avec Nathan (De Sousa), Hugo (Robineau) et Darrin (Govens). Mes futurs adversaires, c'est du solide, notamment Dylan (Affo Mama) que je connais très bien. Il est très fort. »

AU NIVEAU INDIVIDUEL, « JE SUIS ENCORE SUR MA FAIM »

« Au niveau individuel, Je ne produis pas assez à mon goût (NDLR : il tourne à 10,2 points, 4,1 rebonds et 11,4 d'évaluation en 20,9 minutes), je reste encore sur ma faim. Je me suis sans doute un peu trop cherché en début de saison, j'ai un peu trop réfléchi à mon rôle, aux attentes autour de moi. Je me suis sans doute mis un peu trop de pression. Il faut juste que je joue au basket, que je me recentre sur l'agressivité des deux côtés du terrain. Avec le coach, on était d'accord sur le fait que je pouvais faire plus, que je pouvais apporter davantage d'énergie. Je sens depuis quelques matchs que je suis en train de me retrouver, d'être sur le rythme que je veux. Je continue aussi à travailler sur mon tir à 3 points (NDLR : il tourne à



Cholet, salle de la Meilleraie 19 octobre 2021. Yoan Makoundou veut apporter plus d'agressivité.

PHOTO : CO - ETIENNE LIZAMBARD

27,3 %), et je sais que je dois faire mieux en termes de régularité. Tout le monde sait que je bosse là-dessus, il

faut que j'aie davantage confiance en mon tir, parce que la mécanique est installée. J'ai encore cette microse-

conde d'hésitation alors que quand c'est shoot ouvert, je dois prendre, sans réfléchir. »

COLLECTIVEMENT, « ENFIN MONTRER DU CARACTÈRE »

« On n'arrête pas de répéter qu'il faut plus d'intensité, plus d'envie en défense. Mais on n'est pas tous en même temps sur la même page. Tout le monde le sait, mais entre dire les choses et les faire, il y a un gap. J'espère qu'on va enfin montrer un visage différent contre Gravelines. En fait, c'est juste une question de caractère, de volonté de jouer comme des hommes, pour le dire simplement. Aller à la bagarre, quelque chose qu'on a fait au début de saison et qu'on fait moins. Je vois que tout le monde est impliqué, concerné, énervé quand on perd. Mais c'est pénible, parce que ça se répète, qu'on dit qu'il faut qu'on fasse ça et qu'on ne le fait pas. On commence à être un peu tous sur les nerfs, parce qu'on en a marre de perdre, et de prendre des roustes. Prendre 90 points à chaque match, c'est relou, ça fait mal au crâne. Pour arrêter ça, il n'y a rien de plus simple, en vrai : il faut montrer du caractère. Juste le faire. Et pas un ou deux joueurs, mais toute l'équipe en même temps. »

AVANT LA TRÈVE, « QUATRE MATCHS IMPORTANTS »

« La saison est encore loin d'être finie. Mais les quatre matchs à venir sont particulièrement importants, car ils peuvent vraiment nous relancer. Mais dans un sens ou dans l'autre, rien ne sera définitif. C'est un championnat où tout le monde peut battre tout le monde. Je ne veux pas penser à l'hypothèse où on en perdrait plus qu'on en gagne. J'essaie de rester lucide, et de ne pas me laisser abattre. Avant même les résultats, ce qui compte c'est l'attitude. Perdre ça arrive, mais tout dépend de la façon dont on perd. Là, c'est simple, il faut juste montrer les dents. »

Pierre-Yves CROIX

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 11 décembre 2021

35 ANS
ensemble
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY



En pleine galère, CB attaque une série capitale

Désolant depuis quatre matchs – tous perdus – Cholet boucle son mois de décembre par quatre rendez-vous face à des concurrents directs. Il faudra en battre autant que possible – à commencer par Gravelines ce soir – pour s'éviter de s'enfoncer dans une crise qui fragiliserait la position de Laurent Vila.

Il n'a pas été surpris par la question. Pas plus qu'il n'a cherché à l'évacuer. « Je connais la responsabilité du coach, et forcément, quand on est dans une série de défaites, notre place est toujours menacée ». Lancé avec son équipe dans une préoccupante spirale de quatre revers de rang – toutes compétitions confondues – Laurent Vila sait que la pression monte autour de lui. D'autant que les signaux envoyés par son groupe (3 succès pour 7 défaites) sont de plus en plus négatifs, à commencer par la défense, ou plutôt l'absence de défense qui plombe les Choletais depuis plusieurs semaines.

Les naufrages à Monaco (102-59) il y a presque un mois, puis face aux Mets dimanche dernier (97-62) ont poussé le club à se lancer en quête de renforts : un voire deux joueurs pourraient très vite arriver : « Se renforcer, c'est une idée qu'on creuse activement. Notre objectif est de gagner des matchs, et si aujourd'hui notre jeu et notre effectif ne le permettent pas, il faut qu'on se bouge », insiste Laurent Vila.

Si la courbe de résultats ne se redresse pas, les dirigeants de CB pourraient aussi s'interroger sur le

devenir de leur coach, qui a signé l'été dernier pour une saison. « Je ne me préoccupe pas de ça aujourd'hui : moi je cherche des solutions, je durcis le ton quand c'est nécessaire et on continue à travailler », contre Vila, pas dupe pour autant. « Après, arrivera ce qui arrivera, je sais que ma mission est évaluée par rapport aux résultats, et c'est tout à fait normal. »

Pour se donner un peu d'air, Cholet a besoin de réagir. Vite. Car les quatre matchs qui se profilent avant la trêve de fin d'année vont conditionner la suite de la saison. CB va se frotter à des équipes qui ne comptent qu'une seule victoire de plus que CB au classement (Gravelines, Fos, Châlons-Reims et Dijon).

« Il y a urgence »

Trop de défaites face à ces adversaires-là pourraient plomber durablement un moral déjà atteint, et peser très lourd dans les comptes de fin de saison... « Notre objectif n'a pas changé, ça demeure le maintien. La vérité, c'est qu'on est dans une position où il y a urgence. On est déjà dans une période galère, il ne faut pas se le cacher : quatre défaites d'affilée, des scores fleuve, de gros écarts... Les quatre matchs qui arrivent sont importants, particulièrement les deux à venir qui sont à domicile (Gravelines, puis Fos) », confirme Vila.

Mais Cholet a-t-il vraiment les moyens de rebondir, alors qu'il dresse les mêmes constats depuis plusieurs semaines, sans effet. « Les situations se renouvellent mais j'essaie de trouver un autre dis-

cours », assure l'ancien technicien palois. « Il y a de l'adhésion, mais après... Si on savait exactement ce qui se passe, on aurait anticipé des choses, mais tout simplement, on souffre. Est-ce que c'est l'enjeu, la crainte, une fragilité mentale ? », s'interroge l'entraîneur choletais. « Après Boulogne-Levallois, il a fallu dans un premier temps digérer, et ce n'était pas facile. Ensuite, avec des paroles mobilisatrices, il faut tenter de redonner de la confiance et montrer la voie à suivre. Nous n'avons plus le choix aujourd'hui, que de jouer sur une autre intensité et d'aller chercher des victoires. »

Privé de deux joueurs importants en région parisienne – Hogg et Artis -, Laurent Vila devrait récupérer le premier face au BCM. Quant au second, sa blessure au pied suscite

toujours des inquiétudes, et elle pourrait déclencher le recrutement d'un pigiste médical, l'un des deux renforts activement recherchés. Pour les autres membres du groupe, l'heure est – encore – à la remise en question. « Je vois des joueurs parfois qui n'y sont pas, que je semble perdre au fil d'un match. On passe par des situations, oui, où on se dit que le gars n'est pas là, ou qu'il n'y arrive pas. J'attends des joueurs à un plus haut niveau », explique l'entraîneur choletais qui demande « de la hargne, notamment défensivement où l'on est très loin du compte. Mais je pense qu'on a la capacité de réagir. » Laurent Vila, comme le public choletais, vont en avoir le cœur net dès ce soir.

P.-Y. C.

<p>CHOLET 17^e</p> <p>3v 7d 14^e Att 77,3 17^e Def 88,3</p> <p>ENTRAÎNEUR Laurent VILA</p> <p>BANC 0. N. De Sousa (1,91m) 8. H. Robineau (1,92 m) 9. N. Diarra (2,01 m / Mal.) 12. B. Diallo (1,96 m) 13. K. Marsillon-Noleo (2,02 m)</p>	<p>5 Y. Makoundou (2,06 m)</p> <p>2 K. Meeks (2,08 m / USA)</p> <p>6 D. Artis (1,89 m / USA)</p> <p>14 P. Jok (1,97 m / Sou.)</p> <p>20 D. Govens (1,85 m / Hon.)</p> <p>11 B. Taylor (1,78 m / USA)</p> <p>2 M. Reed (1,90 m / USA)</p> <p>20 R. Morency (1,91 m)</p> <p>12 V. Fofana (1,98 m)</p> <p>13 D. Olejniczak (2,13 m / Pol.)</p>	<p>BETCLIC ELITE 11^e</p> <p>Ce soir / 20:00</p> <p>Cholet / salle - La Meilleraie</p> <p>GRAVELINES 11^e</p> <p>4v 5d 13^e Att 78,8 9^e Def 79,6</p> <p>ENTRAÎNEUR JD JACKSON</p> <p>BANC 1. F. Damase (1,99 m) 8. A. Ndoye (1,99 m) 10. S. Mac (1,96 m / USA) 33. T. Stone (2,03 m / USA) 35. K. Kadji (2,08 m / CAM)</p>
--	---	---

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 11 décembre 2021

35 ANS
ENSEMBLE
EN ELITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous!
#CBFAMILY



Cholet Basket, monument déclassé

Élite. Cholet - Gravelines, samedi (20 h). Véritable institution du basket français, le club des Mauges est dans une position inquiétante et entame un mois de décembre crucial pour sa survie.

La Pro B leur pend au nez et personnel au club ne pourra feindre la surprise si descente il y a !

Évidemment, dit comme ça, le constat semble un peu abrupt. D'autant qu'après dix journées, la position de relégable occupée par Cholet Basket n'est pas irrévocable. Pourtant, c'est la petite musique qui accompagne chaque discussion autour du club dans le microcosme du basket hexagonal. Et ça ne date pas d'hier, après une décennie d'une dégringolade presque continue.

En 2010, Cholet trônait sur la Pro A. Depuis 2012, on n'a plus revu l'équipe en playoffs. Pire encore, depuis 2015, c'est même bataille du maintien chaque saison ou presque. Une précarité répétée qui fragilise un peu plus l'édifice d'une année sur l'autre. « Au fond, si CB se maintient ric-rac à chaque fois, le club est contraint d'être dans le court terme en permanence, résume parfaitement Jacques Monclair. Et c'est presque une pression plus difficile que de devenir champion de France. » Pour l'ancien coach d'Antibes aujourd'hui consultant sur BeIN Sports, c'est d'abord une question de moyens, liés notamment à la Meilleraie. « Pour avoir vécu l'Euroleague à Cholet, c'était un moment formidable, avec un engouement qui était plus que régional. Il y aurait eu une infrastructure à ce moment-là, du type de celle du Mans ou de Pau, ça aurait tout changé à mon sens. »

« Notre espérance de vie se compte sur les doigts de la main »

La salle, et l'économie qui gravite autour de l'outil de travail, c'est un éternel débat dont Cholet n'a pas le monopole. Gravelines, l'adversaire du jour, est dans une situation similaire à tout point de vue. Manager général du

club nordiste, Romuald Coustre a un avis tranché sur le sujet : « À Gravelines, s'il n'y a pas une extension de la salle, notre espérance de vie au plus haut niveau se compte sur les doigts d'une main, pas plus. Pour Cholet, c'est la même problématique. »

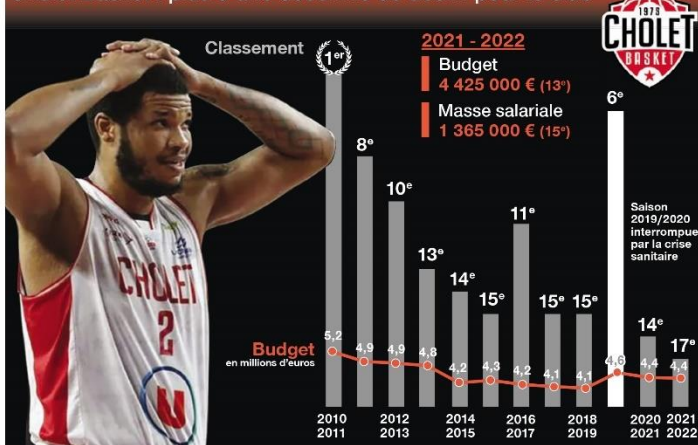
En l'occurrence, dans les Mauges, la rénovation du « hangar » sorti de terre en 1984 a longtemps été un serpent de mer, mais le dossier a enfin connu des avancées concrètes. En 2024, Cholet devrait bénéficier de deux terrains d'entraînement, ainsi que d'un véritable espace partenariés avec accès direct aux tribunes. Le défi pour CB, c'est de ne pas quitter l'Élite d'ici-là. Une mission déjà bien complexe et qui le sera davantage encore avec le passage de 18 à 16 équipes pour la rentrée 2023.

« Quand tu fais plus parler de ton club à cause de ton maire que grâce à tes performances... »

Ancien joueur de CB, devenu directeur marketing à Strasbourg puis manager général à La Rochelle, Aymeric Jeanneau porte un regard avisé sur la situation actuelle de Cholet : « On sent un club qui aurait besoin de renouveau. Il faut engager les hommes dans un projet et être patient, savoir faire le dos rond. Il faut arriver à écrire une histoire, sans cette salle qui ne sort jamais, sans cette salle qui ne sort jamais. Les gens s'essouffent d'entendre le même discours. » Le Vendéen dit qu'il faut agir maintenant : « En attendant que la salle soit rénovée, est-ce qu'on ne peut pas développer un produit pour les VIP différent du chapiteau ? Un projet avec des jeunes start-up prêtes à investir ? »

Cholet essaie, explore de nouvelles pistes. En 2017, la création de la SAS CB Territoire a attiré de nouveaux actionnaires et permis de lever des

Cholet Basket : plus d'une décennie de déclin pour le club



Kennedy Meeks et les Choletais sont sur une pente descendante.

fonds. Mais les nombreuses affaires avec Gilles Bourdouloux, de l'épisode récent des banderoles aux procès entre l'édile et la Ligue nationale de Basket (LNB), ont tendance à refroidir les potentiels investisseurs. « Quand tu fais plus parler de ton club à cause de ton maire que grâce à tes performances sportives, tu brouilles le message, souffle Amaury Perdriau, journaliste basket à L'Équipe originale du Maine-et-Loire. Cholet, normalement, c'est la culture du terroir, du jeu à la française, de la formation... »

Le centre de formation justement s'appuie depuis plusieurs saisons maintenant sur le naming, avec l'Académie Gautier, inspirée de l'un des sponsors majeurs du club. La forma-

tion reste d'ailleurs une valeur refuge pour Cholet, mais elle ne saurait gommer les carences récurrentes en termes de recrutement. « On se remet en question et on essaie de tout mettre en œuvre pour avoir les meilleurs résultats possible, assure le président Jérôme Mérignac. On sait qu'on part avec un budget dans le dernier quart du championnat... Parfois, il suffit d'une bonne pioche. Comme on n'a pas le budget, on fait des paris sur certains joueurs car on ne peut pas prendre des joueurs renommés. Parfois, ça marche. Parfois, ce n'est pas le cas. »

Erman Kunter avait réussi un coup magistral avec le duo Stockton - Horton, qui avait permis au club de

renouer furtivement avec l'Europe et son lustre d'antan fin 2020. L'éclaircie fut sans lendemain. Et quand bien même les dirigeants font des efforts et ont mis en place de nouveaux jeux de lumière les soirs de match, il manque toujours l'essentiel pour que batte à nouveau durablement le cœur du chaudron des Mauges : des résultats. Cette saison, l'équipe n'a ni âme, ni caractère. « On avait pu se servir d'un Michael Stockton qui portait l'équipe et qui était un vrai patron par rapport au club », dit notamment Jérôme Mérignac, qui souligne peut-être, en filigrane, le manque de leadership au sein de la structure. Ne faudrait-il pas une personne de plus dans l'organigramme pour épauler et faire le lien

entre le directeur Thierry Chevrier et le staff sportif ? « Thierry maîtrise beaucoup de choses dans le club. Il a démontré de bonnes manières. Lui apporter un soutien dans le management peut être un moyen d'accompagner une nouvelle dynamique », avance Aymeric Jeanneau.

« Il y a urgence, il ne faut pas se le cacher »

Pour ce qui est du terrain en tout cas, la nécessité de recruter ne fait même plus débat. Surclassée par la plupart de ses adversaires ces dernières semaines, l'équipe de Laurent Vila doit se trouver un patron. C'était criant le week-end dernier à Boulogne-Levallois (défaite 97-62). « Il y a beaucoup de manques à beaucoup de postes, et ce qui m'a catastrophé contre les Métropolitans, c'est l'implication défensive. Les mecs ne se parlent pas, ils se regardent quand les gars passent, résume Amaury Perdriau. On a l'impression que CB a lâché le match au bout de deux minutes. Quand tu joues le maintien, tu dois au moins montrer que tu as envie de te battre. »

Cholet n'a plus le choix : une défaite contre Gravelines ce soir ou à Fos-sur-Mer le week-end prochain pourrait mettre le club et son entraîneur sous pression maximale. « Il y a urgence, il ne faut pas se le cacher, assume Laurent Vila. J'ai confiance en moi et en ce que je propose, mais je connais aussi la responsabilité du coach. Quand on est dans des défaites, notre place est toujours menacée. » Cholet Basket est avec l'Asvel le seul à n'avoir jamais quitté l'élite depuis 1987. Une fierté menacée si le club ne redresse pas la barre très rapidement.

Julien HIPPOCRATE et Théo QUINTARD.

Ouest France – Samedi 11 décembre 2021

35 ANS
ENSEMBLE
EN ÉLITE



Nos bonnes étoiles,
c'est vous !
#CBFAMILY

